

## Impudeur et violence

dans *L'Étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki

## Shamelessness and Violence

In *L'Étoile d'Alger* by Aziz Chouaki

**Lamia HADJAB**

Auteur correspondant, Université Mohamed Boudiaf, M'sila (Algérie),

[lamia.hadjab@yahoo.fr](mailto:lamia.hadjab@yahoo.fr)

Date de soumission : 06.01.2022 – Date d'acceptation : 17.04.2022 – Date de publication : 03.05.2022

**Résumé** — Aziz Chouaki est un écrivain algérien d'expression française. Son écriture se caractérise par une nouveauté stylistique et linguistique remarquable. Son troisième roman *L'Étoile d'Alger* (2002) a fait couler beaucoup d'encre depuis sa parution. Certains le qualifient comme un roman « nerveux et bagarreur » où l'impudeur et la violence se présentent à travers des mots crus qui « se crachent dessus, se ruent les uns sur les autres, s'échangent de violents coups... ». C'est pourquoi, pour beaucoup de lecteurs, l'écriture de Chouaki est bizarre sachant qu'elle refuse d'obéir aux conventions littéraires.

Ainsi, à travers *L'Étoile d'Alger*, nous n'avons pas l'impression de lire Chouaki mais de l'écouter. La langue académique perd son prestige, la rhétorique aussi. La bienséance et le beau monde de la langue littéraire sont quasiment absents du texte. Des termes inhabituels pour le contexte littéraire surgissent afin de représenter une impudeur, une violence caractérisant ce qu'on pourrait appeler la « culture houmiste ».

L'objectif primordial de notre proposition de communication est de souligner la question liée aux effets produits par cette impudeur. Autrement dit, à quel point la sensibilité du lecteur est-elle touchée par l'écriture de l'impudeur et la violence ? Quelle est l'intention de l'auteur ?

Une lecture analytique de *L'Étoile d'Alger* nous permettra d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions afin de déterminer dans quelle mesure l'impudeur et la violence contribuent-elles à créer une nouvelle particularité stylistique.

**Mots-clés** : impudeur, violence, roman algérien, lecteur, écriture réaliste.

**Abstract** — Aziz Chouaki is a French-speaking Algerian writer. His writing is characterized by a remarkable stylistic and linguistic novelty. His third novel *L'Étoile d'Alger* (2002) has caused a lot of ink to flow since its publication. Some describe it as a “nervous and brawling” novel where shamelessness and violence are presented through raw words that “spit on each other, rush on each other, exchange violent blows...”. This is why, for many readers, Chouaki's writing is bizarre in that it refuses to obey literary conventions.

Thus, through *L'Étoile d'Alger*, we do not have the impression of reading Chouaki but of listening to him. Academic language loses its prestige, rhetoric too. Decorum and the beau monde of literary language are almost absent from the text. Unusual terms for the literary context arise in order to represent a shamelessness, a violence characterizing what one could call the “houmist culture”.

The primary objective of our communication proposal is to highlight the question related to the effects produced by this shamelessness. In other words, to what extent is the sensitivity of the reader affected by the writing of shamelessness and violence? What is the author's intention?

An analytical reading of *L'Étoile d'Alger* will allow us to provide some answers to these questions in order to determine to what extent shamelessness and violence contribute to creating a new stylistic particularity.

**Keywords:** *Shamelessness y, Violence, Algerian Novel, Reader, Realistic Writing.*

### Introduction

Les romanciers algériens de la décennie noire ont naturellement développé des thèmes en rapport avec le contexte sociopolitique du pays. À cet égard, Rachid Mokhtari affirme dans son ouvrage *La graphie de l'horreur* qu' :

*« une nouvelle littérature algérienne a surgi de la réalité sanglante du terrorisme : romans, nouvelles, récits, témoignages, essais, décrivent, racontent, exorcisent de leur empreinte graphique, le malheur de l'Algérie depuis le début de la décennie écoulée » (1999, 4<sup>e</sup> C.).*

Influencé par sa société, l'écrivain algérien Aziz Chouaki avait largement traité le thème de la violence (physique et verbale), en rapport avec le thème majeur de l'impudeur. Dans son troisième roman *L'Étoile d'Alger*, le romancier met en scène une « *culture houmiste* » avec toutes ses particularités verbales (grossièreté et sexualité) qui caractérisent les paroles d'un jeune algérois. Il s'agit du héros de l'œuvre Moussa Massy qui vit dans une société déchirée entre terrorisme et violence, pauvreté et misère. L'écriture de l'impudeur et de la violence interviennent dans le roman afin de décrire cette société d'individus qui se révoltent par le biais d'un vocabulaire vulgaire contre la situation sociopolitique du pays.

Notre problématique tourne autour des effets produits par l'écriture de l'impudeur et de la violence dans *L'Étoile d'Alger*. Autrement dit, **à quel point la sensibilité du lecteur est-elle touchée par l'écriture de l'impudeur et de la violence ? Quelle est l'intention de l'auteur à travers l'usage d'un vocabulaire relatif à la grossièreté et la sexualité ?**

Nos réponses peuvent être envisagées dans le cadre des hypothèses suivantes :

- L'écriture de l'impudeur et de la violence est généralement choquante du point de vue où le lecteur se trouve gêné face au vocabulaire vulgaire et cru.
- Quant à l'auteur, il se trouve à la recherche d'une langue proche à l'oralité afin de décrire la réalité vécue. Son objectif est la création d'une écriture particulière, originale et réaliste.

Le choix de ce roman se justifie donc par ses spécificités uniques, son originalité et l'abondance des procédés d'écriture. En plus, Aziz Chouaki est l'un des écrivains contemporains à avoir renouvelé la littérature algérienne de ces dernières années. Par son style, Chouaki se considère comme le chef de file d'une nouvelle tendance qui vise à détruire des traditions littéraires et construire une écriture réaliste et moderne.

## 1. Bio-bibliographie d'Aziz Chouaki

Aziz Chouaki est un écrivain algérien d'expression française. Il est né le 17 août 1951 à Tizi Rached en Kabylie, mais il a grandi à El-Harrach, banlieue populaire d'Alger. Chouaki est issu d'une famille institutrice. Dans *Misère de la Kabylie*, Albert Camus cite son grand-père, Mohamed-Saïd Hadjeres comme étant le premier instituteur musulman de l'École Normale durant la période coloniale française. À l'âge de quatre ans, son père l'avait abandonné, Chouaki continue sa vie auprès d'une mère institutrice. Marqué profondément par cet abandon paternel, il se réfugie dans les livres. Pendant son service militaire, Chouaki consultait souvent la bibliothèque de la caserne où il découvre la littérature française classique. Diplômé de littérature anglaise de l'Université d'Alger, il s'exile volontairement en France en 1991 où il meurt le 16 avril 2019, suite à un arrêt cardiaque. À propos des circonstances de son exil, Chouaki dit :

*« C'était en 1988-1989, j'étais encore à Alger, je préparais ma thèse, c'est-à-dire que pendant que le pays était en flammes, j'étais dans Joyce et dans Baya. Le pays brûlait, c'est Rome qui brûlait : c'est une véritable image. J'écrivais, et autour de moi je voyais les bus en flammes, l'islam, Allah Akbar, ça hurlait... Jusqu'au jour où un ami du quartier m'a dit : "Aziz, on a vu ton nom dans le quartier, sur les murs de la mosquée – parce qu'ils affichaient des noms, comme des dazibaos –, c'est fini pour toi, il faut que tu partes". J'avais un ami français qui travaillait au Centre culturel français, Michel Pierre, qui m'a confirmé : "On a un dossier sur toi, par les RG français". Il m'a fait une lettre de recommandation. J'étais accusé d'être le diable, d'être musicien, d'être beau gosse, d'être écrivain. J'étais une cible alléchante pour les Frères musulmans. Je dirigeais un club de jazz, un des seuls d'Afrique du Nord » (Dutheil de la Rochère, 2019).*

Dramaturge, romancier plurilingue, journaliste et musicien de jazz, Chouaki a publié des poèmes, des nouvelles, des pièces théâtrales et des romans.

En 1982, l'édition l'Unité à Alger publie *Argo* (poèmes et nouvelles). Sept années plus tard, l'édition Laphomic publie son roman *Baya*, adapté et joué au Théâtre des Amandiers à Nanterre en 1991. En juin 1997, Aziz Chouaki écrit *Les Oranges*, une pièce théâtrale qui a été montée par Laurent Vacher en novembre 1998 et jouée ensuite dans toute la France. En janvier 1998, *Les Oranges* est publié par les éditions Mille et une Nuits. Quant à *L'Étoile d'Alger*, le roman a été d'abord publié chez l'édition Marsa en 1999 et réédité par Balland en 2002. En février 2000, Chouaki publie son roman *Aigle* chez les éditions Gallimard et *El Maestro*, monologue de théâtre aux éditions Théâtrales, mis en scène par Nabil El Azan. En 2004, les éditions Balland lui publient son roman *Arobase*, suivi d'une série de pièces théâtrales : *Une virée* en 2005 ; *Le Tampon vert* en 2007 ; *Les Coloniaux* et *Dom Juan* en 2009 ; *Chez Mimi*

en 2010 ; *La Pomme et le Couteau* en 2011 ; *Zoltan* en 2012 ; *Esperanza* en 2014 ; *Pa-lestro* en 2017 et *Nénesse* en 2018.

Cet écrivain polyvalent et plurilingue avait animé régulièrement des ateliers en France.

### 1.1. Résumé de *L'Étoile d'Alger* (2002)

Le roman raconte l'histoire de Moussa Massy, un jeune algérien de son vrai nom Méziane Boudjiri qui rêve d'être le nouveau Michael Jackson de l'Algérie. Moussa Massy vit avec sa famille composée de quatorze personnes dans un trois pièces de la cité Mer et Soleil de la banlieue Est d'Alger. Pendant les années 90, la région envahit de gosses et de détritiques connaît la parution des premiers islamistes intégristes. Sur le plan politique, la montée du FIS (Front islamique du salut) au pouvoir avait engendré une guerre civile faisant des dizaines de milliers de morts. Dans un pays en pleine crise, le rêve de Moussa se fonde. Dans un pays déchiré par la violence, le domaine de la chanson se heurte à l'absolu. Abandonné par sa bien-aimée Fatiha, rattrapé par la misère quotidienne, Moussa se trouve prisonnier pour avoir commis un meurtre. Il se plonge enfin dans l'intégrisme islamiste et rejoint les maquis du GIA.

## 2. La pudeur en littérature romanesque

En traversant certaines disciplines comme l'anthropologie, la philosophie, la psychologie, etc., la pudeur apparaît comme une notion fondamentale. Or, en littérature, la réflexion sur ce thème n'apparaît qu'à partir des années 90. Avant d'explicitier le rapport qui relie la pudeur à la littérature, il est d'abord important de comprendre le sens de cette notion. Généralement, la pudeur renvoie à la situation d'un individu qui se sent gêné devant l'évocation de certaines données très personnelles ou devant les dires et les actions des autres. C'est un sentiment qui peut être qualifié de paradoxal dans la mesure où il exprime à la fois couverture et découverte, spontanéité et réflexion. La réaction pudique se manifeste par des signes involontaires : rougissement, regard fuyant, voix tremblante et qui se perd, etc. Le sentiment de la pudeur se fonde donc sur une attitude mentale impliquant une direction, une entreprise cohérente et assumée manifestant un mode d'existence.

Dans le contexte particulier de la littérature romanesque, la pudeur découvre la réalité. Elle devient donc un objet fictionnel qui garantit une franchise littéraire que l'on peut observer chez Aziz Chouaki en examinant sa place au sein de cette problématique.

## 3. L'absence de pudeur dans *L'Étoile d'Alger*

L'écriture de l'impudeur chez Chouaki se manifeste principalement dans un lexique grossier qui renvoie au sexe et aux paroles choquantes. En lisant *L'Étoile d'Alger*, le lecteur est souvent confronté à un vocabulaire vulgaire qui s'inscrit directement dans le registre de la grossièreté, de la malséance et de l'obscénité, en raison de son rapport au sexe, à l'infirmité et à la matière fécale. L'usage de ce lexique

vulgaire est essentiellement lié à la langue orale, comme le signale Henri Barbusse qui affirme que le gros mot existe incontestablement et c'est un phénomène foncièrement oral ([1965] 2016). La fréquence de ce lexique est particulièrement liée aux classes sociales dites populaires. C'est pourquoi Catherine Rouayrenc affirme que la notion de « *gros mot* » est donc « *fondamentalement sociale et de ce fait susceptible de variation, variation selon les sociétés, le groupe social, variation dans le temps* » (Rouayrenc, 1998, p. 5).

Chez Chouaki, l'écriture de la pudeur exprime une certaine franchise littéraire : d'une part, le romancier cherche à nommer l'innommable et dire l'indicible ; d'autre part, il cherche à extérioriser ses sentiments à travers la langue de ses personnages. Mais le phénomène le plus remarquable dans *L'Étoile d'Alger* est la manifestation des mots crus dans la narration. Récit et discours adoptent donc le registre populaire socialement mal classé. Les paroles de Moussa, le personnage principal du roman, illustrent l'écriture de l'impudeur dans l'œuvre :

« — *Écoute-moi bien, si tu recommences, je te niquer pour de vrai, compris ?* » (p. 18).

« — *Bandes de rats, tenez mon zeb ! Enculés, va !* » (p. 148).

« — *Ah putain, je rêve de faire ma propre cassette, mes propres morceaux !* » (p. 17).

Moussa n'est pas le seul personnage vulgaire dans le roman. Les mots obscènes existent aussi dans les propos d'autres personnages secondaires comme Gabès, Lahbib, Djelloul ou l'infirmier :

« — *Les frères veillent, on va niquer le bordel, waaaah !* » (p. 35).

« — *Écoute, tu veux me niquer ou quoi ?* » (p. 124).

« — *Le Triangle ? Putain mais ça y est ! Tu l'as mis ! Ouais, bordel : tu es arrivé* » (p. 91).

« — *On en reçoit des comme ça tous les jours. Des fois des tout jeunes, complètement niqués* » (p. 174).

L'écriture obscène se manifeste aussi dans la narration, comme le montrent les séquences suivantes :

« *Penaud et vidé, il rentre à pied, putain de la race de la putain du monde d'enculés de la race de ce putain de pays de merde !* » (p. 177).

« *Moussa se lève en gémissant, se retourne vers eux et leur montre ses couilles en ricanant* » (p. 149).

Ainsi, Chouaki s'essaye à écrire l'impudeur en se référant à deux systèmes linguistiques différents : la langue française à travers des termes comme *putain, merde, enculés, cul, couilles, salaud, etc.* ; et l'arabe algérien à travers les mots « *zeb, niquer* ». Dans un entretien réalisé par Cécile Dutheil de la Rochère le 09 avril 2019, c'est-à-dire une semaine avant son décès, Aziz Chouaki explique son penchant vers l'écriture impudique :

## Impudeur et violence

*« Essayez de lire les auteurs algériens actuels, ils sont d'un platonisme époustouflant, il n'y a pas un seul mot sexuel, pas de plaisir sexuel, ça n'existe pas, le corps est banni, barré, ils écrivent comme il y a cinq ou six siècles en France, et encore vous connaissez Villon, Rabelais... Alors que dans n'importe quel bar d'Alger, n'importe quelle cour de récré, il faut entendre ce qu'ils disent... On pense que ce sont des écrivains courageux. Ce n'est pas vrai. Leur fonds de commerce, c'est l'islamisme. Pour moi, ce qui définit un écrivain sera toujours le style. Un écrivain forge son propre style, c'est ce qui le définit par rapport à un autre écrivain ».*

Chouaki considère donc l'impudeur comme une particularité stylistique servant à révéler la réalité vécue et caractérisant le roman contemporain. Or, certains lecteurs se sentent gênés, choqués et même découragés car ils refusent de devenir complices de cette obscénité par le biais de la lecture.

### 4. La violence dans *L'Étoile d'Alger*

Le thème de la violence présenté dans l'œuvre est lié à la situation sociopolitique de l'Algérie durant les années 1990. Cette période a connu une guerre civile dont Chouaki parle dans un entretien :

*« C'est une époque majeure en Algérie puisque que c'est l'année où il y a eu les premières émeutes – 600 morts – qu'on appelle les émeutes d'octobre 88. La jeunesse a pété les plombs, elle est descendue dans la rue, réclamant tout, avec violence. J'avais 32-33 ans. Malheureusement, cette magnifique révolte a été récupérée par les islamistes, complètement, des pieds à la tête, ils ont tout récupéré. Aux élections de 1991, les premières élections libres, soi-disant, en Algérie, ils ont raflé 51 % des voix. C'était une révolte légitime, attendue – tout le monde l'attendait depuis l'indépendance –, qui a été confisquée » (ibid.).*

La notion de violence adoptée dans le roman ne se réfère pas seulement à la violence physique, mais aussi à la violence verbale. L'œuvre est parsemée de mots crus, durs et brutaux qui n'appartiennent pas du tout à la langue académique habituellement utilisée en littérature. L'effet esthétique de la langue littéraire est quasiment absent, la bienséance également. En lisant le roman, nous avons l'impression d'écouter un jeune algérois qui se révolte contre la société et contre la situation politique du pays. L'objectif recherché par l'usage fréquent des mots vulgaires et crus est de choquer la sensibilité du lecteur afin de souligner la véracité des souffrances endurées par les personnages, et de mettre le lecteur dans le contexte social de l'œuvre. De nombreuses expressions illustrent la violence physique dans l'œuvre :

*« — Salaud, je vais te déchiqueter, tu dragues ma femme sous mes yeux » (p. 88).*  
*« L'autre, le visage tuméfié : — Je te tuerai...où qu'il aille, je le tuerai... » (p. 89).*

*« Le jour suivant, Moussa s'achète un cran d'arrêt, le premier qui m'approche je l'ouvre, pas compliqué » (p. 89).*  
*« Grosse bagarre, Moussa tient bien l'islamiste par la barbe, Paris, bien bien, Fatiha, lui fracasse la tête, bien, la musique, contre le trottoir, bien bien, Rachid, d'hystérie, Moussa se venge, bien, l'Algérie, fracasse jusqu'à ce que les flics et les militaires viennent le maîtriser » (p. 186).*  
*« Mauvais coup, la nuque contre le trottoir, l'islamiste est mort » (p. 186).*

Suite à ces extraits, la violence physique apparaît à travers des mots qui perturbent le lecteur. La description des crimes commis sous ses yeux fait de lui un spectateur impuissant et victime d'un vocabulaire sanguinolent et cruel. Quant à la violence verbale, elle se présente dans les nombreuses insultes argotiques qui reflètent la haine et la colère des personnages. Dans ce même ordre d'idée, Kristeva affirme dans son ouvrage *Pouvoir de l'horreur* que « le lexique argotique par son étrangeté, sa violence même et surtout parce que le lecteur ne le comprend pas toujours est bien sûr un moyen radical de séparation, de rejet, de haine à la limite » (1980, p. 226). Voici quelques extraits illustrant la violence verbale dans l'œuvre :

*« — Ah putain, je rêve de faire ma propre cassette, mes propres morceaux ! N'importe quel connard a déjà sorti une cassette, pas de raison... » (p. 71).*  
*« Il fait tout pour qu'ils remarquent pas son mandole, il sait ce qu'ils doivent se dire, saltimbanque, suppôt de diable, pédé, etc. » (p. 17).*  
*« — Écoute-moi bien, si tu recommences, je te nique pour de vrai, compris ? » (p. 18).*  
*« — Faut pas dire n'importe quoi, un article, ça peut te coller au cul toute ta vie » (p. 28).*  
*« — Ça c'est une bête, mon frère ! Aujourd'hui il faut s'armer, faut liquider les pédés, les salauds, les riches, nettoyer la merde » (p. 35).*

Face à toutes ces expressions choquantes, le lecteur est conscient qu'il s'agit bien de l'usage de la langue orale dans la langue écrite. La coexistence d'un lexique littéraire et populaire dans un même texte crée un contraste qui accentue l'effet de choc et d'étonnement chez le lecteur. En se référant à ce vocabulaire cru et vulgaire, l'auteur cherche à donner vie à ses personnages, laissant au lecteur le soin d'imaginer la scène, de comprendre et de sentir la colère et la haine des personnages qui se révoltent. Chouaki cherche donc à retrouver une langue brute, une langue concrète qui peut désigner la réalité telle qu'elle est vécue par les algériens.

C'est ainsi que l'écriture de la pudeur et de la violence se métissent dans l'œuvre de Chouaki afin d'agir sur le lecteur qui se trouve pris au piège dans un texte où la grossièreté et le manque de finesse contribuent à la création d'une écriture originelle, bizarre et particulière à la fois : c'est le style chouakien. Sous le titre « Aziz Chouaki, le romancier de l'exaspération fatale », le journaliste Adel Gastel avait décrit *L'Étoile d'Alger* comme :

## Impudeur et violence

*« Un roman nerveux et bagarreur où les mots se crachent dessus, se ruent les uns sur les autres, s'échangent de violents coups. C'est de la boxe, c'est du rock, du local rock, c'est du jazz [...]. Notre romancier est le chroniqueur de la vie anormale, la vie algérienne. Contaminé par cette distorsion, il invente sa propre grammaire où les phrases ne contiennent pas forcément des verbes, où les sujets s'éclipsent, se déguisent [...]. C'est un roman cru qui ne s'encombre ni de vocabulaire sophistiqué ni de pudeur [...]. Les ruelles d'Alger, aussi anonymes soient-elles, n'ont aucun secret pour Aziz Chouaki. Il détient l'art de les animer malgré leur apathie, saisit brutalement Moussa, le jette au milieu de cette jungle qui commence à exciter les pirates urbains, passagers de l'apocalypse qui aiguisent leur haine dans ces quartiers défigurés. Pour Moussa, c'est aussi la descente aux enfers. Son parcours est parsemé d'embûches visibles et invisibles, il doit faire face à la voracité d'affairistes sans scrupules ; convaincre les journalistes qu'il n'est pas un nouveau Takfarinas, mais le pionnier d'un nouveau genre de musique » (1997).*

### Conclusion

Dans cette étude, le propos est tourné vers l'écriture de l'impudeur et de la violence dans *L'Étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki. Par un vocabulaire relatif à la sexualité et la grossièreté, l'écriture impudique se manifeste dans l'œuvre afin de toucher profondément la sensibilité du lecteur. En effet, le narrateur tente de se libérer du poids de son passé, se balance entre passivité et passage à l'acte, entre retenue et réserve. À travers cette écriture, Chouaki retrace un monde contemporain où l'individu a du mal à communiquer dans une société qui impose des règles et exerce de la pression. Les personnages du roman sont donc marqués par une impudeur verbale plus ou moins intensifiée et ayant un rapport étroit avec la violence. Cette stratégie d'écriture représente l'une des particularités stylistiques de Chouaki. Il qualifie l'écriture impudique comme étant une manière de décrire la réalité vécue.

Il est important de souligner aussi que le contexte sociopolitique de l'Algérie pendant les années 90 avait une influence directe sur le romancier et son écriture. En effet, de nombreux souvenirs perturbent la lecture du texte et lui donnent les caractéristiques d'une parole blessée et torturée, une parole envahie de colère et de haine occupant tout le récit qui porte une charge importante de violence. Quant à Marie Virolle, elle représente l'auteur de *L'Étoile d'Alger* (2002) dans son article intitulé « Aziz Chouaki : Portrait dialogué » comme « l'auteur le plus surprenant et le plus novateur de la littérature algérienne des vingt dernières années » (2033, p. 24-25).

Dans un autre article publié le 10 septembre 2002, *L'Étoile d'Alger* est considérée comme :

*« Un roman sombre, une sorte de Macadam cow-boy. Si Aziz Chouaki demeure cynique dans ses écrits et privilégie l'humour pour ne pas désespérer, le destin de Massy n'en est pas moins tragique. Et surtout logique. La longue descente en enfer a commencé tôt, trop tôt. L'auteur aurait pu signaler que toute ressemblance avec une ou des personnes*



*existantes n'est sûrement pas fortuite. Elle est voulue et assumée. Ceux qui ont connu l'Algérie balbutiante de la démocratie seront très sensibles - avec beaucoup de nostalgie- aux clins d'œil d'Aziz Chouaki » (Hadjab, 2017).*

Les résultats de notre étude confirment que l'écriture chouakienne se nourrit et se construit principalement de l'oralité. Par la langue de son personnage-narrateur Moussa Massy, Aziz Chouaki offre, dans ce roman, le miroir d'une langue souvent proche de l'oralité, éloignée de tout académisme qui étouffe son génie créateur.

Nous sommes parfaitement consciente que les exemples cités dans cet article pourraient être jugés incomplets ou insuffisants. Chaque extrait cité aurait pu faire l'objet d'analyses plus détaillées qui auraient mis plus fortement en évidence ses caractéristiques. Mais rappelons que l'objectif principal de cette étude est de monter jusqu'à quel point la sensibilité du lecteur peut être touchée par l'usage fréquent d'un vocabulaire grossier par lequel se manifeste l'écriture de l'impudeur et la violence. L'auteur, parfaitement conscient de cet effet, recherche une écriture originale et réaliste dont l'aspect particulier est son articulation sur l'oralité. Impudeur et violence se retrouvent ainsi au cœur « *d'une créativité et d'une innovation littéraire* » revendiquées – semble-t-il – par l'auteur.

## Références bibliographiques

1. BARBUSSE Henri (1965), *Le feu*, Flammarion, (1re éd., 1916) chap. XIII : « Les gros mots », Paris.
2. BOLOGNE Jean-Claude (1986), *Histoire de la pudeur*, éd. Hachette Littératures, Coll. « Pluriel », Paris.
3. CHAULET-ACHOUR, Christiane (2006), « Aziz Chouaki : entre héritage et dispersion. Le contemporain métis », *Insaniyat* n° 32-33, avril-septembre 2006, pp. 141-154.
4. CHOUAKI Aziz (2002), *L'Étoile d'Alger*, Balland, Paris.
5. DUTHEIL DE LA ROCHÈRE Cécile, (2019), « Entretien avec Aziz Chouaki », *En attendant Nadeau Journal de la littérature, des idées et des arts*, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/04/09/entretien-chouaki/> (consulté le 18/01/2022).
6. GASTEL Adel, (1997) « Aziz Chouaki, le romancier de l'exaspération fatale », *El Watan* du 9/12/97, [www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_15\\_18.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_15_18.pdf) (consulté le 06/05/2015).
7. HADJAB Lamia (2017), *Oralité et variation de registres de langue dans le roman algérien d'expression française des années 2000*, Thèse de Doctorat, Université Batna 2.
8. KRISTEVA Julia (1980), *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, Seuil, coll. Tel Quel., Paris.
9. MOUKHTARI Rachid (1999), *La graphie de l'horreur*, Chihab, Alger.
10. ROUAYRENC Catherine (1998), *Les gros mots*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.
11. VIROLLE Marie (2003), « Aziz Chouaki : Portrait dialogué », dans « L'Algérie et ses littératures », *Les dossiers. Page des Libraires – Les Belles Étrangères*, Paris.

**Pour citer cet article**

Lamia HADJAB, « Impudeur et violence dans *L'Étoile d'Alger* d'Aziz Chouaki », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 161-170.